

10 C.

# Journal du Lot

10 C.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — — — ).....	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**Un geste pieux: Les restes d'un soldat inconnu au Panthéon.** — L'emprunt. Un faux raisonnement qu'il faut redresser. — L'élection présidentielle américaine. — En Allemagne et chez les Soviets.

Lord Curzon a annoncé à la Chambre des Communes qu'à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, des funérailles solennelles étaient prévues pour un soldat britannique tombé au champ d'honneur et dont on ignorait l'identité. Après la cérémonie le corps du soldat sera déposé dans l'abbaye de Westminster où ne dorment que les grands ou puissants de la terre. La pensée est touchante de vouloir par ce geste symbolique, glorifier l'héroïque poilu qui a triomphé de la horde barbare. Et un regret nous venait de ne pas pouvoir enregistrer cet acte pieux à l'actif de la France.

Or, c'est bien un Français qui, le premier, a proposé ce geste, de profonde gratitude de la Civilisation envers la foule innombrable des héros qui ont sauvé le monde de l'agression la plus brutale.

Dans l'«*Ére Nouvelle*», Gaston Vidal nous dit que son collègue et ami Paisant demande, à NOUVEAU, le transport au Panthéon, lors des fêtes du Onze Novembre, des restes d'un soldat inconnu «*personnifiant dans son humble grandeur le sacrifice héroïque de la Nation*».

A coup sûr, le projet sera réalisé. A Paris, comme à Londres, une cérémonie touchante, pleine de grandeur, rappellera au pays que les héros de l'Yser, de la Marne ou de Verdun ont leur place marquée à côté des mânes des plus grands hommes de la patrie.

«*A onze heures... écrit Gaston Vidal, à onze heures !... vous vous en souvenez ? Les onze heures du jour de l'armistice, l'heure glorieuse du cauchemar évanoui, l'heure de la Victoire ! A onze heures donc Londres se taira deux minutes suivant la vieille coutume anglaise, et «*fera silence*». A bien des cérémonies franco-anglaises ou franco-américaines, j'ai participé à ces instants de recueillement. Si le canon tonne de la Tour, de l'Arc-de-Triomphe et des forts et si la foule sait qu'à cet instant précis elle doit s'arrêter et penser à ceux de la guerre qui ne reviendront plus, vous verrez l'immobilité, vous «*entendrez le silence*» et vous sentirez avec un frisson passer l'âme de nos grands morts.*

Il faut donner ces minutes à la France. Un peuple a besoin de vivre avec ses morts, surtout lorsque ces morts furent des héros.

Le cas n'est pas très commun, mais on rencontre encore quelques bourgeois arriérés ou quelques braves paysans peu avertis qui manifestent leur méfiance au sujet de l'emprunt. Ils jugent les questions économiques de leur point de vue particulier. Ils vous disent : l'emprunt ?... je préfère garder mon argent, ou acheter des maisons !...

Peut-on vraiment concevoir que le crédit personnel ou l'avoir particulier ait quelque valeur, si l'Etat faisait faillite ? Et le meilleur moyen de garantir son patrimoine n'est-il pas d'aider à la résurrection de la France ? C'est un point capital que le Commissaire général de l'emprunt met excellentement en relief :

«*Tout se tient dans la grande machine nationale et quand le moteur fonctionne mal, tous les rouages sont frappés d'inertie. Industrie, commerce, agriculture ne peuvent se développer que si les finances du pays sont prospères. Les Français qui souscriront à l'emprunt ne devront donc pas s'imaginer qu'ils font un sacrifice. Ils prouveront simplement qu'ils ont l'esprit pratique et une nette compréhension de leurs intérêts. Nous voulons tous, n'est-ce pas, que le matériel des chemins de fer soit remis en état, que les usines détruites soient reconstruites, que les mines reprennent leur activité, qu'on cultive à nouveau les terres abandonnées, que des canaux soient creusés, les ports agrandis, etc... Nous avons raison de vouloir tout cela, mais pour exécuter ces immenses travaux, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. En versant leurs disponibilités au Trésor, les souscripteurs permettront donc à l'Etat de réaliser ce magnifique programme et de mener à bien*

une œuvre de progrès dont ils seront demain les bénéficiaires.

Suivant l'expression populaire «*c'est un prêt pour un rendu*». Mais en l'occurrence, le prêt offre, de plus, des avantages immédiats puisqu'il comporte un intérêt de 6 0/0, ce qui n'est pas à dédaigner.

Quant au gage, on se saurait même pas en discuter la valeur. Parcourez notre magnifique territoire en tous sens, et à moins d'être aveugles, vous envisagerez l'avenir avec confiance.

Au cours de la guerre, on a souvent dit : «*la France ne veut pas mourir*».

Non certes, elle ne voulait pas mourir, et elle l'a bien prouvé ; mais aujourd'hui, elle veut avoir une santé florissante et elle l'aura. Seulement, il ne faut pas lui donner parcimonieusement les reconstituants qui lui sont encore nécessaires.

C'est aujourd'hui qu'a lieu le vote américain pour la désignation des membres du Congrès appelé à élire le successeur de M. Wilson.

Les démocrates paraissent escompter le succès de M. Cox par suite de l'appoint des voix féministes. Mais le Message publié la semaine dernière par le Président Wilson ne laisse plus aucun doute sur la victoire des républicains. A moins d'événements extraordinaires, M. Harding ira à la Maison-Blanche.

M. Wilson rompt nettement, dans son message, avec M. Cox qui n'accepte pas les yeux fermés ses conceptions sur la «*Ligue des Nations*». Cette décision du président, démocrate, met en fâcheuse posture le candidat démocrate qui ne pouvait escompter le succès que par l'union absolue de ce parti.

Le message de M. Wilson paraît donc bien annoncer le triomphe du parti républicain.

Comme nous l'avons déjà dit c'est un résultat qui ne saurait provoquer aucune inquiétude chez les Alliés. Les deux candidats avaient affirmé leurs vives sympathies pour la France et l'arrivée de M. Harding au pouvoir ne saurait servir la cause des vaincus. L'intérêt de l'Amérique est de marcher en complet accord avec l'Entente, les Yankees ne sont pas assez sots pour aller contre leur intérêt !...

Le ministre allemand des affaires étrangères, von Simons, alarmé par le résultat désastreux obtenu chez les alliés par l'insolente harangue du chancelier, a voulu atténuer l'effet produit. Il a affirmé que l'Allemagne a signé le traité de Versailles et qu'elle doit l'exécuter... dans la mesure du possible.

C'est un correctif incomplet, mais qui a cependant sa valeur.

Parlant des renoncements anglais à la confiscation, prévue par le pacte, des biens allemands, von Simons a dit : «*Il ne faut pas exagérer la valeur de cette renonciation... Cette mesure est conforme aux intérêts économiques personnels de l'Angleterre*».

C'est bien ce que la France reproche à Lloyd George. Ce dernier sacrifie trop la cause des Alliés à l'intérêt égoïste d'Albion. Et cela est dangereux pour l'avenir de l'Europe !... Mais nous restons confiants. Le Premier anglais est trop avisé pour ne pas revenir sur une décision fâcheuse.

A nouveau, on parle de soulèvements contre les Soviets. Les Rouges sont à un tournant critique. L'état de siège a dû être proclamé à Moscou où la répression est féroce, affirmant les nouvelles venues de Finlande.

Lémine peut retarder l'heure de sa chute. Il ne semble pas qu'il puisse éviter le dénouement qui mettra fin à une tyrannie qui oppresse et ruine le pays.

## INFORMATIONS

### Les desseins secrets de l'Allemagne

Un député allemand vient de déposer au Reichstag un projet de loi sur le «*droit d'asile*». Qui ce projet vise-t-il et qui veut-on protéger par là ?

En premier lieu, répond le «*Matin*», il intéresse la France, car il est destiné à sauvegarder les révolutionnaires tunisiens, algériens et marocains qui sont établis à Berlin et officiellement encouragés.

En second lieu, il s'agit de donner

une garantie aux anciens membres du Comité «*Union et Progrès*» réfugiés en Allemagne, d'où ils dirigent la campagne des nationalistes tures.

Enfin, on veut protéger les révolutionnaires Indiens, persans et afghans qui, de Berlin, tentent de préparer la révolution soviétiste en Orient contre l'Angleterre.

En outre, la loi vise à procurer une retraite sûre aux révolutionnaires du monde entier, en rapport avec les bolcheviks russes.

### Un ultimatum de la France

Le général Nollet a remis au gouvernement allemand une note exigeant la dissolution des gardes civiles et organisations armées encore existantes particulièrement en Bavière.

### L'alliance franco-belge et la société des nations

Conformément à l'article 18 du pacte, la convention militaire franco-belge fera l'objet d'une communication au Conseil de la Société des Nations.

### La Pologne accepterait le plébiscite pour Vilno

Des dépêches de Varsovie disent que le cabinet polonais a accepté la proposition de la Ligue des Nations, tendant à organiser un plébiscite des populations des territoires contestés entre la Pologne et la Lithuanie.

Le gouvernement polonais insiste pour que ce plébiscite soit organisé aussi vite que possible sur le territoire occupé par le général Zeligowski.

### Offensive des bolcheviks contre Wrangel

L'offensive annoncée depuis longtemps par les bolcheviks s'est déclenchée sur tous les fronts contre Wrangel. De violents combats se livrent sur tous les points.

Les blancs prétendent avoir complètement battu l'adversaire près de Nikopol, sur les deux rives du Dnieper, et empêché les rouges de traverser le fleuve. A Goulaïpol, Wrangel aurait fait 500 prisonniers.

Les populations rurales du Kuban et de l'Ukraine se soulèvent encore contre les bolcheviks.

### Les fêtes du 11 novembre

L'année dernière, les Anglais, pour rendre hommage à leurs morts, se sont tous, on le sait, immobilisés pendant deux minutes de silencieux recueillement. Notre ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts aurait l'intention de soumettre la même idée au prochain Conseil des ministres.

### Le poilu anonyme au Panthéon

M. Georges Leygues, président du conseil a reçu MM. Paisant et de Mau-d'hu, qui l'ont entretenu du projet de transfert au Panthéon, le 11 novembre, de la dépouille d'un poilu anonyme, en même temps que le cœur de Gambetta. Le président du conseil a déclaré aux deux députés que le gouvernement allait étudier cette modification au programme de la cérémonie du 11 novembre au prochain Conseil des ministres.

### La classe 19 ne fera pas de rabiote

La Liberté dit savoir que la question qui sera soumise au Conseil des ministres de mardi prochain sera celle-ci : Deux ans de service et réduction à dix-huit mois, d'ici une, deux ou trois années. Mais le gouvernement a d'ores et déjà, pris une décision importante : La classe 19 sera libérée au terme de son service. La nouvelle loi sera votée à temps.

### Le taux des caisses d'épargne

La commission supérieure des caisses d'épargne s'est réunie jeudi au ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales.

M. Lucien Cornet, sénateur, a été élu président, et M. Couprine, vice-président. Parmi les nombreuses et très intéressantes questions qui ont été discutées, figure celle du taux de l'intérêt à servir par la caisse des dépôts et consignations aux caisses d'épargne en 1921. Le taux de 4,25 0/0 a été adopté, ce qui permettra à la plupart des caisses d'épargne d'élever à 4 0/0 l'intérêt à servir à leurs déposants.

### Mariage bien Américain

M. Samuel Bate, de Philadelphie, et Mrs Louise Wolf, fille de M. Auguste Pitou, impresario et «*producer*» théâtral, se sont mariés le 30 dans la cabine d'un hydravion qui évoluait au-dessus d'Atlantic-City.

L'officier de l'état-civil reçut par téléphone l'invitation de venir accomplir la cérémonie. Il se précipita à l'aérodrome et accompagna les fiancés.

Au moment où furent prononcées les paroles sacramentelles, le pilote coupa l'allumage. La reprise de contact indiqua à la foule, massée sur le vulgaire plancher des vaches, que la cérémonie était accomplie, et le mariage consacré, les acclamations des terriens retentirent.

### NOS FINANCES & L'EMPRUNT

A cette heure où la souscription à l'Emprunt national est ouverte, il est une obligation qui s'impose au chroniqueur politique : c'est de traiter des questions financières. Sans doute, ces problèmes d'ordre technique ne présentent parfois que de médiocres attractions, mais ils sont de ceux qu'il faut avoir le courage de regarder en face à certains moments.

Or il serait puéril de se dissimuler que nous sommes actuellement dans une situation financière critique et qui peut avoir les plus graves conséquences si chacun de nous ne fait pas son devoir — lequel consiste à apporter une large souscription à l'Emprunt — et si nos gouvernants ne prennent pas des décisions héroïques.

Nous avons un budget qui, en y comprenant tout ce que distinguent les documents officiels — budget ordinaire, budgets annexes, dépenses dites non renouvelables — forme un total assez voisin de 50 milliards, soit dix fois les plus gros budgets d'avant-guerre.

Le premier devoir des hommes, qui ont assumé la charge de diriger les affaires du pays, c'est d'y opérer de sérieuses compressions, et la chose est possible si on le veut fermement. Il faut impitoyablement supprimer ces néo-fonctionnaires du temps de guerres qui pullulent dans tous les services publics. Aux fonctionnaires indispensables — les seuls qu'on doive conserver — il convient d'imposer une responsabilité effective, seul moyen d'obtenir du personnel administratif un rendement comparable à celui du personnel des établissements industriels ou commerciaux. Il faut en outre réaliser cette simplification des services dont on parle depuis si longtemps. Enfin il est indispensable que le Ministre des Finances se montre d'une impitoyable ferocité quant à la réduction des dépenses proposées par ses collègues des autres départements ministériels.

La question se pose, il est vrai, de savoir si toutes ces réformes sont possibles sous le régime du gouvernement par les politiciens, et si une révision de la Constitution n'est pas la préface nécessaire de l'organisation financière.

Ce qui, en tous cas, est indispensable, c'est de réduire la circulation fiduciaire, car «*le renchérissement est obligatoire avec une monnaie qui se déprécie de plus en plus*», ainsi que l'observe judicieusement Lysis dans un de ses articles de la «*Démocratie Nouvelle*».

L'emprunt en cours permettra de rembourser une partie des billets de banque en circulation et son succès contribuera par conséquent à faciliter la solution de la crise actuelle. Mais pour que le Ministre puisse rembourser à la Banque de France une part importante des avances qu'elle a consenties à l'Etat, il faut que l'emprunt produise une somme énorme.

C'est dire que notre salut est en partie entre nos mains et qu'il est du devoir étroit de tout Français de souscrire à l'emprunt dans toute la mesure de ses moyens.

Claude BARCY.

## CHRONIQUE LOCALE

### Compatriote

Notre compatriote M. Delard, homme de lettres, conservateur du musée Galliéni est, promu officier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

## On n'a pas le temps !

Les journaux publient :

«*Le gouvernement prépare une nouvelle loi destinée à enrayer la spéculation illicite et l'accaparement. Les mesures les plus sévères puniront les coupables : confiscation des bénéfices, condamnation à la prison, fortes amendes, publication, dans tous les journaux, des noms des coupables.*

«*Bravo !* cria un voisin, en entendant la lecture de cette décision. «*Le gouvernement, ajouta-t-il, mérite un bon point.*

«*Mais le voisin fit la grimace quand on compléta la lecture : «*C'est le Gouvernement bavarois qui a décidé de prendre ces bonnes mesures.**

«*Ce n'est pas encore en France que l'on verra leur application, au moins, cette année. L'an prochain, excédés par les plaintes des populations, peut-être nos législateurs prendront modèle sur les législateurs bavarois.*

«*Pour l'instant, c'est comme hier ; les populations se demandent quand donc elles seront à même de jouir d'une situation économique à peu près convenable et qu'elles ne seront plus victimes des spéculateurs, et on peut même dire des malfaiteurs.*

«*L'Echo de Paris* indique dans son numéro du 29 octobre, comment se liquident les stocks militaires.

«*Vois et sinistres continuent à faire diminuer un peu plus chaque jour nos réserves de matériel militaire.*

«*C'est ainsi qu'hier, au parc de l'établissement aéronautique de Chalais-Meudon, on s'est aperçu de la disparition de 24 magnétos.*

«*Pendant ce temps, au camp d'aviation de Saint-Cyr, on constatait que 600 mètres de toile de soie, servant à l'entoilage d'avions avaient été dérobés.*

«*Et enfin, au camp d'aviation de la Folie, près Nanterre, un incendie se déclara dans des hangars.*

«*Les dégâts n'ont pu être évalués.* »

«*L'Echo de Paris* conclut, non sans une ironie : «*Il serait temps peut-être que des précautions fussent prises pour conserver à l'armée son matériel.*

«*Sans doute, mais est-il encore temps ? En supposant que les autorités veuillent faire le nécessaire pour enrayer ces vols, ces sinistres, il faut qu'elles ne se heurtent à aucun rouage administratif.*

«*Il y a toujours le formalisme à observer, pour établir une surveillance efficace.* »

«*Et puis, est-ce que nos Leburieux peuvent croire à la malhonnêteté, eux qui sont l'exemple du scrupule par excellence !*

«*Qui en douterait en lisant ce petit fait qui en dit long sur les multiples et accablantes préoccupations de nos Leburieux.*

«*Un négociant avait à payer la somme de 30 fr. 99 centimes aux contributions. Il adressa, il y a quatre jours, un chèque de 31 francs au percepteur d'une petite commune de Seine-et-Oise, lequel répondit par l'in vraisemblable lettre qu'on va lire :*

«*La somme due est de 30 fr. 99, et non de 31 francs. Je vous prie de vouloir bien rectifier votre chèque en conséquence ou de m'en envoyer un autre de 30 fr. 99.*

«*Avec un pareil souci de la «*régularité*» des écritures, souci partagé par tous les Leburieux, ou peut-on trouver le temps de surveiller les spéculateurs et de les pincer ?*

LOUIS BONNET.

### Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Rousset Marcel : caporal courageux et dévoué. A été tué pour la France, à son poste de combat, le 30 décembre 1914, au nord de Mesnil-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Rouelle Pierre-Marie : soldat courageux et dévoué. A été tué pour la France, le 23 décembre 1915, à la Harazée, à son poste de combat, dans l'accomplissement de son devoir, Croix de guerre avec étoile de bronze.

Roumegieras Franck : excellent soldat, très dévoué. A été tué pour la France, le 2 juin 1915, près d'Arras, en réparant des lignes téléphoniques. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Soulié Adrien : très bon soldat, s'est toujours fait remarquer par son courage. Blessé grièvement, le 18 août 1915, à son poste de combat, à la Harazée. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Sarre Jean : soldat courageux et dévoué. Tué glorieusement au cours d'une violente attaque ennemie, le 10 juillet 1916, au bois de Vaux-Chapitre. Croix de guerre avec étoile de bronze.

### Protestation rejetée

La protestation formée par M. Talou devant le Conseil d'Etat contre l'élection de M. Bénech, au Conseil Général de St-Géry a été rejetée par le Conseil d'Etat.

## Chronique touristique

### Nos grandes pierres...

(Suite)

Si, descendant vers le Sud, nous franchissons le Lot à Cahors et portons nos pas vers Limogne, nous abandonons un autre cause, non moins riche en curiosités mégalithiques que les plateaux de Gramat et de Livernon. Les dolmens y abondent même plus que nulle part en Quercy... Jetez un coup d'œil sur la carte d'Etat-Major de cette région. Partout vous y verrez éparpillés ces petits rectangles noirs qui indiquent l'emplacement des pierres levées. Calvignac, Saint-Jean-de-Laur, Limogne en dispersent à profusion dans leurs friches loissies ; la Capelle-Balaguier et Martiel, montrent à côté que la lande avertynnaise tient à égaler sa voisine.

Ce centre mégalithique reste le moins fréquenté des trois ; c'est celui que je connais le mieux ! Je ne me suis pas contenté, alors que je suivais la route nationale de Cahors à Villefranche, d'aller visiter par un détour les deux ou trois beaux dolmens des environs immédiats de Limogne. Je n'ai pas seulement profité d'une excursion aux grottes de Lantony et de Loule pour pousser jusqu'au groupe serré des tombes de géants de l'Espinassière... Avec ces promenades j'en ai accompli d'autres, aussi intéressantes et moins classiques. A maintes reprises, j'ai parcouru les grands chemins qui relient Limogne à la vallée du Lot. Celui de droite gagne Cahors par Gaillac ; celui du milieu, Calvignac par le Clouquier ; celui de gauche, St-Martin-Labouval par Cénouvières. Si ce dernier présente peu d'intérêt au point de vue spécial qui nous occupe, les deux autres sont de tout premier ordre.

Ces voies méritent vraiment l'épithète de sacrées. D'un bout à l'autre, elles sont bordées de monuments mégalithiques. Sans s'écarter d'elles imprudemment, il suffit de s'en aller à l'aventure sous les chênes, de suivre les pistes qui joignent les hameaux entre eux et les mégalithes l'une à l'autre, de se glisser dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur le ciel au lieu de se dissimuler sous les herbes et se glissent dans les encintes de grands murs des pâturages, pour découvrir partout des dolmens, pour en trouver comme on trouve des cépes en automne dans le Frau du Dégagnazès. Il y faut même des yeux moins exercés, car si les assemblages de mégalithes ressemblent vaguement de loin à des champignons, ils se profilent sur

faire tout à la fois l'amour-propre des gens du pays et la curiosité des touristes en excursion dans les parages de Luzech et de Puy-Exègue.

Les mégalithes du Quercy étant remarquables sans conteste, il importe de les dénombrer et de les préserver. Un recensement complet, l'établissement d'un fichier constituent la besogne la plus urgente. Pour faire valoir sa fortune, il faut compter d'abord les écus de son sac, d'autres plus à la page diraient les billets de son portefeuille ! Quand l'inventaire sera dressé, on pourra sans fausseté manœuvre entreprendre les démarches nécessaires au classement des monuments ou des ensembles qui méritent cet honneur. Si peu l'ont obtenu jusqu'ici !

Veiller sur nos dolmens, les défendre contre toute offense, voilà une œuvre indispensable ! Certains gens courent le Causse qui, sous prétexte d'études et de fouilles, déchaussent les pierres végétales et les renversent. Il arrive aussi que les propriétaires du domaine emportent des blocs au village et les convertissent en seuils ou en linéaires de portes. D'autres fois, on transforme un dolmen en cabane de berger en barrant des murettes entre des pirochets ; on creuse le sol pour établir une cheminée dans ce refuge improvisé.

Qui va se charger de la double mission de reconnaître et de protéger nos monuments mégalithiques ? Une société existe, créée tout express par un groupe de Quercinois du Causse. Cette société compte déjà deux lustres ou presque, ce qui est l'âge mûr pour une œuvre de ce genre ! Voici ce que je disais d'elle dans le compte rendu de l'assemblée générale du Syndicat d'Initiative du 16 novembre 1913 :

« M. Delpon expose le programme et les premiers résultats acquis par le Comité de la société en voie de constitution à Livernon dans le but de protéger les dolmens du Quercy contre les injures du temps et le vandalisme des hommes. Il cite des exemples des dégradations commises et montre comment la défense est organisée dans le Morbihan. Il demande l'affiliation de sa société en syndicat. L'assemblée adhère aussitôt à cette proposition. On lemande au Congrès de Rocamadour du 7 juin 1914, j'écrivais encore :

« M. le docteur Lacoste, de Livernon, expose l'œuvre accomplie par le groupement et par son distingué président, M. Delpon. Il indique les grandes lignes du programme dont la réalisation se poursuit et demande au Syndicat d'Initiative de maintenir les liens fraternels établis à Gramat et qui, bientôt, espère-t-il, se resserreront encore dans une nouvelle réunion projetée. »

Depuis lors, la grande guerre, la guerre longue a paralysé les efforts de nos amis de Livernon. Leur société a perdu un de ses membres les plus utiles ; notre camarade Marius Courbières est mort pour la France. Mais ce deuil et les difficultés inhérentes aujourd'hui à toute vaste entreprise n'ont point découragé les protecteurs des dolmens du Causse.

Au Congrès de la Fédération des Syndicats d'Initiative du Centre, le 10 octobre dernier, à Cahors, M. le docteur Lacoste a défini le projet élaboré pour la campagne prochaine et réclamé l'aide de tous pour assurer la réalisation. Un tel concours ne peut manquer de se produire, il doit être empressé, large d'un bout du Quercy à l'autre.

En écrivant cette notice, qui sort peut-être un peu du cadre de mes pressés ordinaires, je n'ai pas voulu forcer mon talent pour paraître en avoir un... Je ne me pique pas d'érudition ; d'invention, moins encore ! J'ai peut-être commis des erreurs et des oublis ; je ne crois pas m'être laissé aller à des exagérations.

Zélateur ancien, zélateur obstiné du Tourisme sous toutes ses formes, je serais heureux si, en secondant modestement les efforts de la société de Livernon, je réussissais à rappeler à quelques quercinois ou amis du Quercy qu'à côté des escarpements de nos falaises, des murs de nos villes et de nos châteaux, d'autres grandes pierres sollicitent leur admiration et le méritent !

30 octobre 1920.  
Eug. GRANGIÉ,  
Député départemental du Touring-Club de France, Député militaire pour le Lot de 1914-1915.

**Légion d'honneur**  
M. Murat (Marie-Jean-Baptiste-Louis), ancien maire de Saint-Céré et ancien vice-président du conseil général, du Lot est nommé chevalier de la Légion d'honneur.  
L'Officiel publie :  
Maire de Saint-Céré depuis 1897, conseiller général depuis 1901 et vice-président de cette assemblée depuis le 13 septembre 1910.  
Titres exceptionnels : 22 ans de fonctions électives, services particulièrement distingués rendus à la commune de Saint-Céré et au département du Lot. A puissamment secondé la tâche de toutes les organisations, prises dans l'intérêt du ravitaillement local et national, en exhortant les campagnes à la production intensive, des céréales et de tous les produits nécessaires aux besoins de l'armée et de la population civile.  
Félicitations.

**La Toussaint à Cahors**  
La cérémonie officielle, le pèlerinage aux monuments et au cimetière qui avait lieu chaque année à Cahors a été ajournée au 11 novembre.  
Néanmoins, les Cadurciens ont fait la promenade traditionnelle aux tombes de ceux qui ne sont plus.  
Un temps affreux n'a pu empêcher cette pieuse cérémonie. Les tombes avaient reçu leur parure merveilleuse, des bouquets, des gerbes de fleurs, des couronnes les recouvraient.  
Aux monuments de Gambetta, des Mobiles, du souvenir Français des couronnes avaient été déposées.  
Le culte des morts est toujours en honneur dans notre ville, et la Toussaint reste la fête des être chers que l'on a aimés, et qu'on n'oublie pas.

**Justice de paix**  
M. Longuech, est nommé suppléant du juge de paix de Figeac-Ouest, en remplacement de son père atteint par la limite d'âge, et nommé juge de paix honoraire.  
**Mutation**  
M. Romeu, sous-lieutenant territorial au 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, passe au 131<sup>e</sup> territorial d'infanterie.  
**Conseils municipaux**  
La 4<sup>e</sup> session ordinaire des Conseils municipaux, pour l'année 1920, s'ouvrira dans toutes les communes du Lot, le dimanche 7 novembre. Sa durée sera de 15 jours.

**Le crime de Gigouzac**  
Henri Laval, le jeune assassin de la petite Aline Laur, de Gigouzac a fait choix comme défenseur de M<sup>e</sup> Xavier Gibert.  
L'assassin de la petite Aline Laur étant âgé de moins de seize ans, est justiciable du tribunal pour enfants dont les audiences et les jugements ne sont pas publics. Le précoce criminel n'a pas été entendu par M. le juge d'instruction depuis son incarceration à la maison d'arrêt de Cahors où il a été écroué mercredi, dans la soirée. Il ne peut en effet être interrogé qu'en présence de son défenseur. L'attitude du jeune criminel, dans la prison est calme. Jusqu'ici, il ne paraît pas se rendre compte de la gravité de son acte.

**Foot-ball**  
Dimanche a eu lieu l'inauguration du terrain de sports de Cabessus, dont l'aménagement est dû à la Société l'« Aviron Cadurcien ». Une foule nombreuse avait répondu à l'invitation de notre société sportive, et a vivement applaudi les jeunes sportifs de nos équipes de foot-ball. Pendant le match, l'« Aviron Cadurcien » a fait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

Dans un prochain numéro, nous publierons le compte rendu de cette fête sportive.  
**Coups de revolver**  
Dans la nuit de samedi à dimanche, le sieur Adrien, bien que séparé de corps de sa femme, vint chez elle, comme il en avait l'habitude. Au sujet d'une bicyclette, une discussion

« sur Evian et je me suis fait conduire à ma maison de Publier. Je dirais bien « notre maison », mais vous n'y êtes jamais revenu. Là, pourtant, nous nous sommes flânés, et j'étais bien étonnée que vous vouliez de moi pour votre femme. Vous étiez pour moi un si grand personnage, et si intimidant. Vous n'avez pas cessé de m'intimider un peu, et maintenant j'ai peur de vous. Au bas de l'allée de châtaigniers, j'ai laissé la voiture et j'ai marché toute seule où nous avions marché à deux. Mes chers arbres avaient déjà perdu presque toutes leurs feuilles ; elles craquaient sous mes pas, ou bien elles se soulevaient pour danser des rondes, car il y avait beaucoup de vent. Le vent soufflait si fort que je retenais mon chapeau des deux mains. Le vent faisait tant de bruit que j'aurais pu sangloter sans m'entendre moi-même. Il n'y avait personne, et en pensant à vous je pouvais bien pleurer. Ma maison m'a dit : « Tu reviens bien tard, et qu'est-ce que tu as fait de ta vie ? » Mais elle ne m'a pas trop grondée parce qu'elle m'aime. Elle a toujours son grand toit penché et sa mine fatiguée que vous compariiez à un visage de grand-mère. Mais c'est bien sûr qu'elle ne peut pas changer. Moi non plus, je n'ai guère changé, et bien moins que vous ne le croyez. J'ai toujours mon cœur qui tremble en moi, et que le premier vous avez pris. Au coin d'un mur, j'avais

« planté un rosier de roses de Ben-de-sale. Toutes les roses étaient coupées. On avait dû cueillir les dernières. Il n'en restait qu'une, toute passée, qu'on avait laissée là. Elle ne valait pas la peine d'être cueillie, et toute seule elle se flétrissait. Je l'ai pressée dans mes doigts comme pour la réchauffer, mais je ne l'ai pas arrachée. Pauvre petite, il me semblait que c'était moi... »  
« Puisque vous ne venez plus à Caux, puisque vous ne m'appellez pas dans votre maison de Paris dont vous m'avez... oh ! non, d'où j'ai mérité d'être renvoyée, permettez-moi de venir m'installer ici. Il n'y a plus de « chez nous » ; alors, j'aurais là un « chez moi ». Ici, il n'y a de souvenirs que de vous. Et puis, j'y suis gardée par toutes les saintes femmes qui m'ont précédée. J'apprendrai, je vous le promets, à Juliette à leur ressembler. Ah ! qu'elle ne soit pas comme moi trop sensible et trop imprudente ! quelle soit bien entourée et bien défendue ! Quelquefois j'ai peur d'elle, cause de moi, et je demande à Dieu de m'aider. Une mère qui est prête à rougir devant sa fille, c'est bien cruel, et j'aurais tant besoin d'être rassurée. Je suis dans une affreuse détresse, mon ami, depuis que vous m'avez dédaignée. J'avais besoin de votre appui pour ma faiblesse douloureuse. Vous aviez été si généreux, si grand, si au-dessus de moi. Vous m'aviez tendu la main au Saint-Bernard, et j'étais bien

« décidée à m'agenouiller devant vous quand je le pourrais. Maintenant il me semble que vous me refusez cette main, et que je tombe, que je tombe sur la pente comme un glaçon, au glacier de Proz, que je vais rouler dans l'abîme, et que je ne puis même pas crier. Vous m'avez défendu d'en parler, mais alors, il ne fallait pas m'abandonner. Dites-moi du moins que je puis quitter cet hôtel désert et m'installer à Publier. Aie pitié de moi et envoie-moi un peu de force ; je suis toute découragée. »  
« Thérèse. »

« Paris, octobre.  
« Tu n'as pas compris mon départ, Thérèse, et je ne puis pas l'entendre parler ainsi de ton humilité et de mon dédain. Ah ! comme tu es loin de soupçonner la vérité ! Tu me crois fort parce que j'ai mis mon orgueil à me faire, mais tout mon orgueil s'est brisé le soir de Caux, et je t'en offre avec mon amour méconnu. C'est ce que j'ai de plus cher au monde, après toi. »

« Ne me parle plus jamais de mon pardon, quand c'est moi qui devrais m'excuser de n'avoir pas veillé mieux sur ton bonheur quotidien, sur notre intimité, sur ce cœur si vite exalté que fatiguaient ma discipline et ma raison, qui avait souffert de tendresse. M'accuser de ne pas t'avoir mieux comprise, de t'avoir supposé des goûts de

« monde et de vanité qui n'étaient pas les tiens, de n'avoir pas donné un but plus grave à ta sensibilité plus profonde, de n'avoir pas mieux respiré ta douceur dans l'aridité de ma vie. M'accuser de mes désirs trop rapides, de mon caractère trop impatient et trop méprisant, — méprisant parce qu'il a mesuré de trop bonne heure les faussetés et les bassesses humaines et qu'il en a gardé une amertume dont tu n'aurais pas dû souffrir, toi si nouvelle et si simple, toi si naturelle, ment étrangère à toute perversité, à tout mensonge. M'accuser enfin, il le faut, de ces brèves et honteuses trahisons de plaisir auxquelles, nous autres hommes, nous n'attachons pas d'importance parce que, seuls, nos sens y ont part, mais qui, pourtant, nous ôtent le droit de juger de haut et de condamner sans entendre. »

(A suivre).  
Grande Pharmacie de la Croix Rouge  
En face le Théâtre, CAHORS

**La Phosphode Garnal**  
Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées  
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

violente s'éleva entre les époux, si bien que la femme saisit un revolver et le déchargea sur Adrien. Celui-ci n'a pas été atteint et a réussi à s'échapper par les toits.

**Marché du travail**  
La situation du marché du travail pendant la semaine du 18 au 23 octobre 1920 dans le Lot est la suivante :  
Nombre de placements à demeure : 8 hommes, 1 femme.  
En extra : 3 hommes, 1 femme.  
Offres d'emploi non satisfaites : 9 hommes, 2 femmes.

**Tribunal correctionnel**  
Rixe  
Les époux Delmas, de Sauveterre-la-Lémance marchands d'œufs, venus à la foire de Puy-Exègue se prirent de querelle avec un autre marchand auquel ils portèrent des coups. 25 francs d'amende aux époux Delmas.

**UN VIOLENT**  
Le sieur Bennet, journalier à Puy-Exègue est un mauvais voisin. Comme il avait jeté ses ordures dans la propriété d'un de ses voisins, celui-ci protesta, mais Bennet lui porta des coups.  
Le tribunal condamne Bennet à 3 mois de prison.

**VAGABOND**  
Deux mois de prison sont infligés à un vagabond impénitent, le nommé Mailhet âgé de 42 ans.

**Avis de concours**  
Un concours est ouvert le 17 janvier 1921 pour vingt-quatre emplois d'adjoint au chef de service des retraites dans les préfetures.

Les demandes d'admission au concours, accompagnées des pièces justificatives exigées par l'arrêté du 20 septembre 1920, seront reçues jusqu'au 15 décembre 1920 inclus, soit au ministère du travail (direction des retraites ouvrières et paysannes, 1<sup>er</sup> bureau), soit dans les préfetures (service des retraites ouvrières et paysannes).  
Le programme détaillé sera envoyé à toute personne qui en adressera la demande au ministère du travail (direction des retraites ouvrières et paysannes, 1<sup>er</sup> bureau, 40, rue du Cherche-Midi, Paris, 6<sup>e</sup>).

**L'Exposition d'horticulture**  
Une exposition de fleurs et de fruits de l'automne a lieu actuellement à Paris. A cette exposition figurent les fleurs et les fruits d'arrière saison du Sud-Ouest.  
Le Lot y tient encore une bonne place. Voici, en effet, ce qu'écrivit M. Olive-Villard dans la France de Bordeaux.  
Dans ce splendide étalage de fruits d'arrière-saison, notre Sud-Ouest — comme il se doit — occupe la place d'honneur. La Compagnie d'Orléans, qui a pris à tâche de développer sur son réseau le goût de l'horticulture, a groupé dans ce concours un lot d'exposants dont l'origine parle à notre cœur. La Société d'horticulture du Lot, la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne, le Syndicat des maraichers de Marmande, l'Association des primeuristes de Montauban, triomphent aisément. Les riveaux par hasard ? Et nos chasselas ? Et encore — car tout se trouve ici — nos noix et nos châtaignes ?

**Concours de beauté**  
Le concours pour l'élection de la plus belle femme du Sud-Ouest, organisé par le Syndicat des fêtes, sous les auspices du « Journal » aura lieu au Théâtre Municipal (grand foyer), le dimanche 7 novembre prochain, à 2 heures de l'après-midi à Agen.  
Pourront y participer les jeunes filles et jeunes dames originaires des départements du Gers, des Hautes-Pyrénées, du Lot, du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne.  
Le « Journal » offrira à l'élue de ce concours un prix de 200 fr. et un diplôme à toutes les candidates. La lauréate sera cinématographiée chez elle et c'est son image photographique qui participera d'abord au concours, par voie d'élection, entre les 7 femmes du sud-ouest, concurrentes d'un prix de 1.000 fr. et ensuite, si elle triomphe dans cette première élection, elle sera qualifiée pour participer au concours pour

le titre de « Reine des provinces de France » et un prix de 4.000 fr. lui sera attribué.  
La ville de Nice, en outre, se propose d'inviter toutes les élues à un séjour sur la côte d'Azur où de grandes fêtes seront données en leur honneur au mois de janvier.

On peut se rendre compte, par l'exposé que nous en donnons ci-dessus, de l'importance de ce concours dont le but est de rechercher le plus pur type de la race Française.  
Le syndicat des fêtes a décidé d'offrir à toutes les candidates des places de loges au Théâtre Municipal d'Agen pour la représentation de « La Juive » qui sera donnée en leur honneur, dimanche 7 novembre à 8 h. 1/2 du soir.  
En vue de faciliter l'adhésion des candidates des localités éloignées, le délai d'inscription au concours a été reculé au samedi 6 novembre.  
Adressez les demandes au Syndicat des fêtes, Hôtel-de-Ville, à Agen.

**Montredon**  
Conseil municipal. — A la suite du vote émis par le Conseil général du Lot, par lequel il s'engage à verser à toute commune qui s'imposait, pour la remise en état des chemins vicinaux, une somme supplémentaire à celle habituellement prévue, une somme égale au sacrifice consenti, le Conseil municipal de Montredon a pris une délibération en vue d'attirer l'attention de l'autorité préfectorale sur la différence existant entre les crédits ouverts pour l'entretien des chemins vicinaux dans les budgets de l'an dernier et ceux figurant dans les budgets de l'exercice en cours, différence s'élevant à 2.297 fr. 24.  
Le Conseil, a, en outre, exprimé l'espoir qu'en vertu du vote sus-visé, le département versera dans la caisse communale une somme représentant le sacrifice supplémentaire consenti par la commune pour l'entretien et la réparation des chemins vicinaux.

**Bannes**  
Publications de mariages. — de Régis Lassalle cantonnier à Molieres (Lot) et Mlle Ambroisine Janot de Vargues commune de Bannes.  
2<sup>e</sup> de Landes Jean Gabriel de Vielfoy commune de Bannes, et Mlle Marie-Louise La farguette d'Expeyroux.

**Sauvetage.** — Le jour de la foire de St-Céré, un veau attaché sur les bords de la Bave a sauté dans la rivière. Ce veau appartenait à Mme Veuve Mazarguil de Fénantrigues commune de Bannes.  
Deux voisins courageux de la susnommée, accourus à l'appel de cette dernière ont sauvé l'animal. Ce sont : René Laud et Frédéric Genot.  
Félicitations.

**Bibliographie**  
LES ANNALES  
L'article hebdomadaire de M. Louis Barthou dans les Annales permet au lecteur de se faire une idée précise de la politique française et européenne si compliquée. Il n'existe pas de guide mieux informé, plus autorisé que cet éminent homme d'Etat.  
Comme délassement, chaque numéro de la revue publie une pièce de théâtre. Celle de cette semaine, le Consentement de Francine, est un des récents succès de l'Odéon. A lire encore la lettre d'Yvonne Sarcy, la critique littéraire d'Henri Bidou, des poèmes, des chroniques, etc.

Partout, le n<sup>o</sup> : 60 centimes.  
**LA REVUE HEBDOMADAIRE**  
Et son supplément illustré  
Paraissant le samedi  
Sommaire du numéro du 30 Octobre 1920  
Comtesse de Noailles, Poèmes. — Charles Moureu, de l'Institut, professeur au Collège de France, le Recrutement des chimistes.  
Enquête de « La Revue Hebdomadaire »  
Armand Pravel, Les Vœux de nos provinces : III. Toulouse et sa région. — Edmond Jaloux, La Fin d'un beau jour (V). — Claude Berton, Le Suffrage électoral des femmes aux Etats-Unis. — Emile Henriot, Les Temps innocents. (II). (An). Chroniques et Documents : Francois Mauriac, Le Théâtre. Je l'aime. — Jean Varlot, Le don Claude Monet à l'Etat. — Firmin Roz : Les Revues étrangères, Benedetto Croce. — Bibliographie.

**TARIF DES ABBONNEMENTS**  
Paris, dép., col., 1 an 6 mois 3 mois  
Belgique et Luxembourg, 52 fr. 28 fr. 15 fr.  
Etranger,..... 60 fr. 32 fr. 17 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie.  
Plon, 8, rue Garancière, Paris.

**DÉPÊCHES**  
Paris, 11 h. 50.  
**Entre Pologne et Lituanie**  
De Londres : On mande de Kovno qu'un avion polonais aurait jeté des bombes sur la ville lithuanienne de Vilkomir. Il y a deux maisons détruites ; 26 habitants ont été tués ou blessés.

**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**  
Organisation à Bordeaux d'un Service de Transit, d'Importation et d'Exportation  
Dans les ports maritimes, les frais pour le transit des marchandises des wagons aux bateaux ou inversement, transit qui comporte parfois des entreposages intermédiaires, sont le plus souvent très élevés et surtout sont trop fréquemment l'occasion pour le commerce de surprises désagréables à cause de majorations imprévues.  
En vue de supprimer cette cause de gêne dans ces transports mixtes fer et mer, la Compagnie d'Orléans qui poursuit depuis longtemps ce résultat, vient de mettre en vigueur à Bordeaux un tarif concerté avec des entrepreneurs de cette ville, tarif qui comporte des prix connus et fixes pour toutes les opérations de transit susceptibles de donner matière à des prix fixes.

Un tel tarif est surtout intéressant pour ceux qui ont affaire au transit entre le gare de la Compagnie d'Orléans située sur la rive droite du fleuve, et les quais de rive gauche donne lieu souvent à des opérations assez complexes.  
Pour ces opérations et pour plus amples renseignements les intéressés pourront s'adresser à MM. Astié et Gomer, correspondants de la Compagnie, 14, Cours du Chapeau Rouge, à Bordeaux, ou dans les gares du réseau d'Orléans.

**Affiches illustrées**  
Malgré les difficultés de toutes sortes résultant de la pénurie de papier et de main-d'œuvre, la Compagnie d'Orléans a pu faire paraître, depuis la guerre, une série de magnifiques affiches illustrées qui forment le complément heureux de ce qui avait été antérieurement éditées par ses soins.  
Ces affiches sont la reproduction des grands châteaux de la vallée de la Loire, des principaux sites et monuments de la Bretagne, de l'Auvergne, des Pyrénées, du centre de la France, etc...  
Elles sont mises en vente au Bureau de Trafic-Voyageurs et Publicité, 1 Place Valhubert, à Paris, au prix de 3 francs l'exemplaire, frais de port en sus.

**Conseil des Ministres**  
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à 10 heures, à l'Elysée.

**En Allemagne**  
De Bâle : On croit qu'une crise ministérielle éclatera en Allemagne vers la mi-novembre, les socialistes majoritaires envisagent sérieusement le plan de refuser d'approuver le budget.

**HERNIES**  
MEMBRE DU JURY et NOUVEAU GAGNANT  
JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.  
Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et à l'adaptation de la nouvelle pelote à compression souple, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.  
En voici d'ailleurs une preuve :  
Monsieur Glaser, 18 Juin 1920.  
Grâce à votre merveilleux appareil ma hernie a été parfaitement immobilisée. Toute souffrance a disparu, j'ai pu me livrer à mes occupations sans fatigue, et votre appareil sans ressort m'a rendu la force et la santé.  
Je vous autorise à publier ma lettre pour rendre service à ceux que la hernie torture.  
Monsieur Rey Guillaume  
ouvrier boulangier  
à Gavaudun par Lacapelle-Biron  
(Lot-et-Garonne).

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils, de 8 h. à 4 h.  
Allez donc tous à :  
Cahors, 13 Novembre, Hôtel de l'Europe.  
Gramat, 14, Hôtel de Bordeaux.  
Figeac, 15, Hôtel des Voyageurs.  
Decazeville, 16, Hôtel de la Poste.  
Vayrac, 17, jusqu'à 2 h. Hôtel Delmon Germain.  
Aubin, vendredi 19, jusqu'à midi Hôtel du Cheval Noir.  
Maurès, jeudi 25 Novembre, Hôtel du Commerce.  
Brochure franco sur demande. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

**COURS DE DANSE**  
Mademoiselle BARDYÈRE, professeur au Lycée de Jeunes Filles, a l'honneur d'informer les familles qu'elle reprendra ses cours de « Danse et Maintien » le jeudi 4 novembre.  
14, rue Daurade.

**A VENDRE**  
43 m<sup>2</sup> de clôture de bureau vitrée  
S'adresser à M<sup>e</sup> SEGUY, 4, rue du Portail Alban.

**VENTE de 1/2 Muids**  
TOUTES FUTAILLES  
TOUTES QUANTITÉS  
Détail  
Paul GINOULHAC  
19-20, boulevard Bonrepos, 19-20  
— GRANDE —

**TONNELLERIE**  
Toulouse  
HUILES & SAVONS  
Qualités irréprochables aux plus bas prix  
Demandez tarif  
M. R. COLOMBARD de REVENINGI  
SALON (B.-d.-R.)  
Agents demandés, fortes remises.

**Marché de La Villette**  
1<sup>er</sup> Novembre 1920  
ESPECES ENTREE RENVOI  
PRIX PAR 1/2 KIL.  
Les porcs se cotent au 50 k. poids vif  
1<sup>er</sup> qual. 2<sup>e</sup> qual. 3<sup>e</sup> qual.

Bœufs...	4,00		4,30	4,00	3,50
Vaches...					
Taureaux...					
Veaux...	1,502	620	5,25	5,00	4,75
Moutons...	9,446	620	5,50	5,25	4,75
Porcs...	2,265		8,00	7,80	7,50

Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé).  
Le Gérant : A. COUESLANT.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 45  
**La neige sur les pas**  
DE  
**Henry BORDEAUX**  
De l'Académie Française  
VII

« Quand vous êtes venu au bord de mon lit, quand tu m'as appelée : « Ma petite Thérèse... » j'ai senti descendre en moi la divine absorption et de toi aussi j'ai entendu la parole de paix. J'ai été heureuse ce jour-là. C'est cela, peut-être, qui m'a guérie. Ce qui donne la force de vivre, vois-tu, c'est de croire que la vie contient encore quelque chose. J'ai tant souffert que la douleur je la déteste. Et tu m'apportais, avec Juliette, tout mon espoir. Etait-ce pour me laisser ensuite dans ma vie désespérée, ma triste vie d'hôtel, sans maison, sans foyer, sans amour, sans ton amour ? Tu m'as bien rendu ma fille, mais tu ne m'as pas rendu ton cœur. Peut-être que tu ne le peux pas. Tu n'es pas venu à moi comme je venais à toi. Je venais à toi sans arrière-pensée. Je t'assure. Je venais à toi... Ah ! j'ai tant de peine à l'écrire comme je pense et comme je sens ! Je crains que tous

« mes mots ne te blessent. J'ai mal de ne pas te voir, j'ai mal de ne plus être aimée de toi. Ne comprends-tu pas que tu es ma vie... »  
« Ta petite Thérèse. »  
« Caux, octobre.  
« Vos télégrammes m'apportent chaque fois la même déception. Vous vous informez de nos santé, vous me donnez de vos nouvelles, et vous ne m'annoncez pas votre retour. Et pas même une lettre de vous ! Un télégramme, cela contient des mots quelconques, c'est bref et anonyme, on n'y peut rien mettre de soi. Et c'est bien assez bon pour moi, n'est-ce pas ? Ah ! laissez-moi me plaindre, vous crier ma peine et mon humiliation. Je suis toute découragée, je ne suis pas, comme vous, dure et méprisante, je ne suis qu'un cœur douloureux et simple que vous avez brisé.

« Hier, j'ai confié Juliette à la bonne Mme Acher, et je suis descendue de bon matin au bord du lac. Le jour se levait à peine. C'est déjà si tard dans la saison, et il n'y a plus personne à l'hôtel. Après M. de Baulaine qui a dû partir le même jour que vous, car nous ne l'avons pas revu, les Monestier nous ont quittés. Et, quand le temps d'automne devient sombre et brumeux, je me sens triste et presque vieille. Je suis si dépendante des saisons et des jours, et de mon pauvre cœur. J'ai traversé le lac

« sur Evian et je me suis fait conduire à ma maison de Publier. Je dirais bien « notre maison », mais vous n'y êtes jamais revenu. Là, pourtant, nous nous sommes flânés, et j'étais bien étonnée que vous vouliez de moi pour votre femme. Vous étiez pour moi un si grand personnage, et si intimidant. Vous n'avez pas cessé de m'intimider un peu, et maintenant j'ai peur de vous. Au bas de l'allée de châtaigniers, j'ai laissé la voiture et j'ai marché toute seule où nous avions marché à deux. Mes chers arbres avaient déjà perdu presque toutes leurs feuilles ; elles craquaient sous mes pas, ou bien elles se soulevaient pour danser des rondes, car il y avait beaucoup de vent. Le vent soufflait si fort que je retenais mon chapeau des deux mains. Le vent faisait tant de bruit que j'aurais pu sangloter sans m'entendre moi-même. Il n'y avait personne, et en pensant à vous je pouvais bien pleurer. Ma maison m'a dit : « Tu reviens bien tard, et qu'est-ce que tu as fait de ta vie ? » Mais elle ne m'a pas trop grondée parce qu'elle m'aime. Elle a toujours son grand toit penché et sa mine fatiguée que vous compariiez à un visage de grand-mère. Mais c'est bien sûr qu'elle ne peut pas changer. Moi non plus, je n'ai guère changé, et bien moins que vous ne le croyez. J'ai toujours mon cœur qui tremble en moi, et que le premier vous avez pris. Au coin d'un mur, j'avais

« planté un rosier de roses de Ben-de-sale. Toutes les roses étaient coupées. On avait dû cueillir les dernières. Il n'en restait qu'une, toute passée, qu'on avait laissée là. Elle ne valait pas la peine d'être cueillie, et toute seule elle se flétrissait. Je l'ai pressée dans mes doigts comme pour la réchauffer, mais je ne l'ai pas arrachée. Pauvre petite, il me semblait que c'était moi... »  
« Puisque vous ne venez plus à Caux, puisque vous ne m'appellez pas dans votre maison de Paris dont vous m'avez... oh ! non, d'où j'ai mérité d'être renvoyée, permettez-moi de venir m'installer ici. Il n'y a plus de « chez nous » ; alors, j'aurais là un « chez moi ». Ici, il n'y a de souvenirs que de vous. Et puis, j'y suis gardée par toutes les saintes femmes qui m'ont précédée. J'apprendrai, je vous le promets, à Juliette à leur ressembler. Ah ! qu'elle ne soit pas comme moi trop sensible et trop imprudente ! quelle soit bien entourée et bien défendue ! Quelquefois j'ai peur d'elle, cause de moi, et je demande à Dieu de m'aider. Une mère qui est prête à rougir devant sa fille, c'est bien cruel, et j'aurais tant besoin d'être rassurée. Je suis dans une affreuse détresse, mon ami, depuis que vous m'avez dédaignée. J'avais besoin de votre appui pour ma faiblesse douloureuse. Vous aviez été si généreux, si grand, si au-dessus de moi. Vous m'aviez tendu la main au Saint-Bernard, et j'étais bien

« décidée à m'agenouiller devant vous quand je le pourrais. Maintenant il me semble que vous me refusez cette main, et que je tombe, que je tombe sur la pente comme un glaçon, au glacier de Proz, que je vais rouler dans l'abîme, et que je ne puis même pas crier. Vous m'avez défendu d'en parler, mais alors, il ne fallait pas m'abandonner. Dites-moi du moins que je puis quitter cet hôtel désert et m'installer à Publier. Aie pitié de moi et envoie-moi un peu de force ; je suis toute découragée. »  
« Thérèse. »

« Paris, octobre.  
« Tu n'as pas compris mon départ, Thérèse, et je ne puis pas l'entendre parler ainsi de ton humilité et de mon dédain. Ah ! comme tu es loin de soupçonner la vérité ! Tu me crois fort parce que j'ai mis mon orgueil à me faire, mais tout mon orgueil s'est brisé le soir de Caux, et je t'en offre avec mon amour méconnu. C'est ce que j'ai de plus cher au monde, après toi. »

« Ne me parle plus jamais de mon pardon, quand c'est moi qui devrais m'excuser de n'avoir pas veillé mieux sur ton bonheur quotidien, sur notre intimité, sur ce cœur si vite exalté que fatiguaient ma discipline et ma raison, qui avait souffert de tendresse. M'accuser de ne pas t'avoir mieux comprise, de t'avoir supposé des goûts de

« monde et de vanité qui n'étaient pas les tiens, de n'avoir pas donné un but plus grave à ta sensibilité plus profonde, de n'avoir pas mieux respiré ta douceur dans l'aridité de ma vie. M'accuser de mes désirs trop rapides, de mon caractère trop impatient et trop méprisant, — méprisant parce qu'il a mesuré de trop bonne heure les faussetés et les bassesses humaines et qu'il en a gardé une amertume dont tu n'aurais pas dû souffrir, toi si nouvelle et si simple, toi si naturelle, ment étrangère à toute perversité, à tout mensonge. M'accuser enfin, il le faut, de ces brèves et honteuses trahisons de plaisir auxquelles, nous autres hommes, nous n'attachons pas d'importance parce que, seuls, nos sens y ont part, mais qui, pourtant, nous ôtent le droit de juger de haut et de condamner sans entendre. »

(A suivre).  
Grande Pharmacie de la Croix Rouge  
En face le Théâtre, CAHORS

**La Phosphode Garnal**  
Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées  
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.